

# Langue des Signes

## Le langage métaphorique de la langue des signes

PAR CHRISTIANE FOURNIER

Pendant des décennies, dans la majorité des situations de classe, le français a été présenté aux élèves sourds comme un moyen utilitaire de communication afin de comprendre et être compris de ses semblables. Pour ne pas perturber les premiers apprentissages laborieux, les pédagogues restaient sur des voies bien tracées d'une langue centrée sur la dénotation et la littéralité. Sous le prétexte d'aller à l'essentiel, à l'utilitaire on créait des comportements inadéquats par rapport au fonctionnement de la langue.

**T**rès vite l'enfant entendant est confronté à la polysémie des mots : une ampoule, une poupée, la mine, une glace, le pied... à la métaphore : une montagne de jouets, avoir le cœur gros, un nuage de lait, pleurer à chaudes larmes, ne pas avoir de tête... à l'expression de ses premières émotions, ses premiers jugements.

Puis au fur et à mesure de l'élaboration de la langue, l'enfant joue avec les mots et formule des images qui font le délice des parents : je poche mon mouchoir. Pourquoi il fait nuit, le soleil est malade ? Le ciel pleure... Cette dimension métaphorique est difficile pour un sourd à percevoir s'il n'a pas été habitué à jouer avec les mots de la langue. C'était à une certaine époque perçu comme du temps perdu, et non important pour vivre. L'approche de la langue est réductrice évidemment mais ne fait que souligner l'absence d'une langue première dans laquelle l'enfant a pu faire ses premiers essais de jeux linguistiques.

Par une prise en charge de plus en plus précoce, un enseignement devenu plus soucieux des programmes scolaires, et par le suivi du cursus dans les collèges et lycées, les élèves sourds se sont confrontés à des écrits où fleurissent tous les effets de style : polysémie, connotations, implicite, métaphores, figures poétiques, registres de langue.

Si ces modalités linguistiques sont devenues plus familières à certains, tous ne réussissent pas à dominer le sens des énoncés dont le vouloir dire ne se déduit pas de la signification première des mots qui les composent. D'où des incompréhensions, des méprises qui créent une mise à distance de la langue française.

Ce comportement linguistique des jeunes sourds m'avait paru en son temps paradoxal. La langue des signes est riche en métaphores et leur emploi est fréquent dans les propos des usagers. D'où mon interrogation. Pourquoi les jeunes sourds sensibilisés à ce procédé de formulation imagée présent dans une langue des signes ne réussissaient-ils pas à le percevoir dans la langue française et surtout pourquoi prenaient-ils tous les énoncés au pied de la lettre ?

Un début de réponse m'a été donné par deux situations de classe.

Je vais partir d'une anecdote survenue en classe de 6<sup>ème</sup>, point de départ d'une réflexion et de recherche menée sur la L.S.F

Lors d'une étude de texte extrait du journal d'Anne Frank, dans une phrase était écrit " *je me creusais les méninges...*". Voulant m'assurer que les élèves avaient compris, je leur demande la signification de cette expression et le signe correspondant. Quelle ne fut pas ma surprise

en constatant une moue de dégoût sur les visages. Un élève me faisant remarquer qu'en langue des signes on ne parle pas de choses aussi répugnantes.

Bien sûr chaque mot avait gardé son sens premier et le sens se déduisait par l'association des deux significations premières : "creuser" - verbe d'action simple - "méninge" (méningite) faisant partie du vocabulaire de beaucoup de sourds, la déduction était simple. Je leur fais comprendre que ces mots renvoient à une image qu'ils peuvent traduire par un terme très connu et que le signe qui l'accompagne leur est très familier. Par touches successives ils sont arrivés par trouver d'abord le signe par traduction littérale puis enfin le verbe "réfléchir".

Une séquence pédagogique m'a conduit un peu plus tard à sonder les compétences linguistiques, concernant les métaphores, de jeunes adultes sourds.

Je proposais des ouvrages comme "*Ma maîtresse a dit qu'il fallait bien posséder la langue française*"<sup>1</sup> avec des illustrations représentant le sens premier des expressions : se meubler l'esprit, être tiré à quatre épingles, en avoir plein le dos, casser les pieds...

La réaction des stagiaires fut surprenante. Rejet de ces livres dont ils n'appréciaient pas l'humour et de surcroît ces illustrations leur paraissaient enfantines voire

stupides. Evidemment l'humour impliquait de comprendre le jeu de la métaphore, se dégager du sens premier des mots, pour saisir le vouloir dire.

Ces situations pédagogiques gravitant sur cet aspect du langage m'ont conduite à soulever le paradoxe suivant. Pourquoi les sourds sont-ils aussi hermétiques aux métaphores de la langue française alors qu'ils jouent sans cesse avec celles formulées en langue des signes ? Comme Monsieur Jourdain ils le font sans le savoir.

C'est ce cheminement qui m'a permis d'analyser le langage métaphorique de la langue des signes et tenter de comprendre ce paradoxe.

Nous laissons sciemment tout l'aspect de l'iconicité et du symbolisme dans la langue des signes ainsi que la synecdoque<sup>2</sup>, figure de style largement utilisée dans les discours oraux pour aborder les aspects purement métaphoriques en langue des signes et voir s'il existe un lien ou non de dépendance à partir des métaphores de la langue française.

## Métaphores de comparaison

Tout d'abord les usagers de la langue des signes utilisent fréquemment des métaphores de comparaison, comme celles que nous connaissons, et le monde animal y est largement représenté : doux comme un agneau, fort comme un bœuf, marcher comme une tortue, agile comme un singe, grand comme une girafe, hypocrite comme un chat, fier comme un paon (l'énoncé se réduit au déploiement des plumes en éventail, la désignation du paon étant implicite) rouge comme une tomate, dur comme une pierre, croire être un roi, être comme un enfant..., elles peuvent être le fruit d'une création d'une personne dans un contexte donné mais sont éphémères.

À côté de ces métaphores classiques, existent de nombreuses expressions imagées signées qui sont considérées comme relevant du mime, alors que leur pertinence rejoint des expressions équiva-

lentes ou proches en français. Mais les usagers sont en situation de communication ils utilisent leur langue sans se préoccuper de cet aspect du bilinguisme. L'essentiel est de comprendre et être compris.

Ces nombreuses expressions imagées, sont largement exploitées dans les échanges en L.S.F, mais elles ne font pas l'objet d'un enseignement adapté en classe. Seul un enseignant réellement bilingue saura en saisir toute la richesse ou la subtilité et pourra l'exploiter par des équivalences linguistiques.

Très souvent la figure de style donnée en L.S.F. est perçue comme du mime, si elle n'est pas gommée par souci de fidélité au sens ; elle est rarement reprise en français par une figure correspondante : une montagne de fruits (de papier...), un flot de visiteurs, une pluie (ou torrent) de larmes, une larme de lait, une explosion de joie, la chute du moral, un froid de canard, une flambée des prix...

## Les métaphores d'orientation

Les métaphores d'orientation donnent une orientation spatiale aux concepts : haut-bas, devant-derrrière, droite-gauche, dessus-dessous... être au sommet de la gloire - être au bas de l'échelle - être sur le devant de la scène - faire face - être mis sur la touche - être le bras droit de quelqu'un - se lever du pied gauche... Ces orientations ne sont pas arbitraires. Elles trouvent leur fondement dans notre expérience physique et culturelle ; elles peuvent ainsi varier d'une culture à une autre. Concernant la paire de langues : français et langue des signes, nous retrouvons sensiblement les mêmes métaphores d'orientation mais sous des aspects différents. Ainsi en français elles se traduisent par des signifiants : la chute du moral - gravir des échelons - monter dans les sondages - se croire au-dessus des autres - être sous les ordres de quelqu'un... En langue des signes la métaphore d'orientation est incluse dans le signifiant renvoyant au concept. Elle correspond à un des cinq paramètres du signe : la kinésie [mouvement de la main rectrice]. Le signe représente une unité

sémantique, les locuteurs ne dissèquent évidemment pas les signifiants au cours de leurs échanges. Si éventuellement la kinésie était fautive leur attention serait attirée ; ce qui souligne bien la valeur sémantique de chaque paramètre et du respect des structures formelles.

Si un énoncé émis par un locuteur sourd adulte est compris par son interlocuteur, la communication est bien passée même si la correspondance en français est inconnue. Par contre en classe bilingue il est impératif que le passage d'une langue à l'autre soit l'objet d'étude contrastive pour souligner qu'un même vouloir-dire utilise dans des langues différentes des stratégies linguistiques spécifiques. Les élèves enrichissent ainsi simultanément leurs deux langues.

## Quelques exemples

- Mouvements vers le haut : la chance - l'intelligence - la vie - l'ambition - la célébrité - un raisonnement...
- Vers le bas : le destin (il tombe du ciel) la dépression - battre quelqu'un - la chute des prix - la soumission - la punition - perdre quelque chose
- Vers l'avant : le courage - conquérir - poursuivre
- Vers l'arrière : faire marche arrière - remonter le temps
- Dessus : être au-dessus des autres - fonder (poser la première pierre)
- Dessous : espionner - clandestins
- Ligne droite : honnêteté - fidélité
- Droite ou gauche : mensonge - adultère - un marginal
- Sur soi : se concentrer - autisme - égoïsme - accueillir
- Sur l'extérieur : s'ouvrir à quelque chose - la générosité - proposer - licencier...

À côté de ces métaphores de comparaison et d'orientation, il existe une autre catégorie de métaphores qui sont l'illustration d'expressions métaphoriques du français par transcodage vers la langue des signes. Le principe même d'une métaphore est de transmettre une idée abstraite par le truchement de mots concrets détournés de leur signification première : avoir les doigts crochus, avoir les yeux plus gros que le ventre...

Construit avec des termes représentant des réalités concrètes, le procédé linguistique de la L.S.F vise à transmettre une idée abstraite, donc le principe de la métaphore est respecté.

Ces signes très anciens pour la plupart puisqu'on les retrouve dans des dictionnaires du XIX<sup>ème</sup> siècle, prouvent le souci des enseignants de l'époque de favoriser l'acquisition des concepts abstraits par l'interaction des deux langues.

Mais il s'est passé un raccourci fâcheux entre l'expression métaphorique et le terme abstrait correspondant en langue française. Peut-être par crainte d'alourdir l'apprentissage du français. Au fur et à mesure du temps, les enseignants ont peu à peu abandonné ces expressions imagées, qui avaient une connotation populaire, pour aller à l'essentiel en se consacrant au français fondamental sans entrer dans les jeux de la langue. Ainsi ces métaphores devenaient peu à peu des énigmes pour les élèves. Si celles-ci apparaissaient au hasard d'un texte, ils les prenaient le plus souvent au pied de la lettre, éventuellement les plus intelligents se doutaient d'un jeu de mots sans pour autant en trouver la signification.

Situation linguistique incroyable puisque la langue des signes possède ces métaphores dans leur essence même. Les élèves les utilisaient fréquemment. Personne ne les a aidés à établir ces équivalences entre les deux langues : ils maîtrisaient le concept abstrait en français et la métaphore en L.S.F. La langue française telle qu'elle était enseignée alors, était aseptisée. On comprend d'autant mieux cette remarque d'une personne sourde disant : "*la langue française est triste.*"

Si les expressions métaphoriques de la langue des signes sont la traduction quasi littérale des actes signifiants exprimés en français, on peut se demander pourquoi les élèves ne les comprenaient pas ? De par l'usage, l'acte signifiant descriptif s'est lexicalisé et devient aujourd'hui totalement arbitraire pour son utilisateur. L'iconicité disparaît totalement pour n'évoquer que le concept auquel il fait référence. Ce sont des métaphores lexicalisées.

Il est illusoire de croire que toutes les métaphores sont transmises d'une langue à l'autre par simple transcodage. Chaque langue a sa propre vision du monde et le découpe selon ses propres réalités linguistiques.

## Les métaphores lexicalisées

Il est intéressant de constater que, parmi la longue liste des "métaphores lexicalisées" de la L.S.F., la plupart d'entre elles font intervenir une partie du corps. Mais cette liste n'inclut pas toutes les métaphores propres à la langue française. Pour le lecteur non initié à la langue des signes la production du signe est "relativement" simple à se représenter, il suffit de se laisser guider par les mots français et utiliser les figures symboliques évoquées dans les numéros précédents sur les configurations de la main.<sup>3</sup>

Nous ne tenons pas à établir une liste exhaustive qui serait fastidieuse pour le lecteur, mais plutôt proposer quelques exemples mettant en jeu les différentes parties du corps.

### Tête et visage

- Avoir la tête dans les nuages - Avoir la tête qui tourne - Avoir une idée derrière la tête
- Opiner du bonnet - Foncer tête baissée - Etre en tête-à-tête
- Avoir la tête vide - Avoir la grosse tête - Sortir de la tête - En avoir par-dessus la tête - Partir bille en tête
- Avoir les cheveux qui se dressent sur la tête - Se mettre en tête
- Plus familièrement, enfoncer dans le crâne, qui donne par dérivation : apprendre, leçon...
- Se creuser les méninges - Faire dresser les cheveux sur la tête - Etre comme une girouette
- Avoir une figure qui s'allonge - Cracher à la figure (insulter) - En prendre plein la figure
- Se voiler la face.....

### Yeux - oreilles - bouche - nez

- Suivre quelqu'un des yeux - œil pour œil, dent pour dent (le signe se fait à hauteur de la joue englobant les deux désignations du visage) - Avoir une dent contre quelqu'un
- Avoir des œillères - se rincer l'œil - Sauter aux yeux - sortir par les yeux - Obéir au doigt et à l'œil (le signe s'est un peu modifié, le doigt a cédé la place à la main) - Avoir l'œil sur quelqu'un - Tourner de l'œil - Avoir les paupières lourdes...
- Avoir les oreilles basses - Se faire tirer l'oreille - Rougir jusqu'aux oreilles...
- Etre suspendu aux lèvres (ce qui a donné par dérivation : dictée)
- Manger du bout des lèvres...
- Avoir la langue bien pendue - Avoir une langue de vipère...
- Faire un pied de nez - Se faire mener par le bout du nez - Avoir un verre dans le nez - Furrer son nez partout (ce signe effectué au niveau du nez se traduit par "curieux" et a bien sûr une connotation négative; le même signe effectué au niveau de l'œil se traduit par "curieux" mais avec une connotation positive) - Se casser le nez - Filer sous le nez...

### Le cœur

- Apprendre par cœur - Avoir bon cœur - avoir un cœur de pierre - Avoir le cœur sur la main - Avoir mal au cœur - Avoir le cœur au bord des lèvres - Soulever le cœur - Avoir le cœur serré - Avoir le cœur qui bat - Parler à cœur ouvert - cette métaphore a donné par dérivation une métaphore propre à la langue des signes qui pourrait se traduire par "ouvrir son esprit à la connaissance" même signe porté sur le front au lieu du cœur.

### Mains et bras

- Les bras m'en tombent - Reprendre en main - S'en laver les mains - En un tour de main [compétent] - Se frotter les mains - Faire main basse - Etre pris les mains dans le sac [flagrant délit] (malheureusement la métaphore n'est pas plus connue que le terme juridique) - Aller main dans la main (par dérivation a donné : association - complicité- amitié) -

Donner un coup de main [être serviable]  
- Passer la main - Balayer d'un revers de main - Dessiner à main levée

- Avoir un poil dans la main - Avoir les mains palmées - Être pris la main dans le sac - En sous main
- Avoir de la poigne - Avoir poings et mains liés
- Être comme les deux doigts de la main - S'en lécher les doigts et le pouce
- Avoir les doigts qui démangent - S'en mordre les doigts - Se rouler les pouces - [ce signe désignait initialement les rentiers puis l'oisiveté, mais par sosie labial ou par confusion de sens certains usagers évoquent aujourd'hui le loisir] - Avoir les doigts crochus

## Pieds et jambes

- Avoir les jambes qui flageolent<sup>4</sup> - Sauter à pieds joints - Prendre les jambes à son cou
- Taper des pieds (trépigner, capricieux) - Perdre pied - Marcher sur la pointe des pieds
- Être sur les rotules

D'autres parties du corps peuvent être évoquées dans ce foisonnement de métaphores :

- Avoir la corde au cou - Avoir un fardeau sur les épaules - Avoir l'estomac noué - Avoir la peur au ventre - Montrer les dents - Avoir une dent contre quelqu'un - Jouer des coudes - Tourner le coudeau dans la plaie...

Ou être indépendantes du corps :

- Être mouillé à tordre - Mettre la première pierre - Avoir les poches vides - Jeter l'argent (en l'air) - Faire volte face - Mener à la baguette (métaphore qui a perdu son caractère de sévérité pour signifier simplement éducation sans aucune connotation).
- Croiser le fer (image très présente pour toutes les situations conflictuelles ou guerrières avec des variantes signées pour apporter des nuances sémantiques). Tout comme en français "*la discussion c'est la guerre*". Se défendre - Prendre position - Convaincre - Attaquer les points faibles...

## Les métaphores propres à la L.S.F.

Toutes ces métaphores nées du langage populaire, certaines fort anciennes, sont constamment présentes dans notre vie quotidienne car elles reflètent "*la relation qui existe entre l'expérience corporelle et la perception de soi-même et du monde*"<sup>5</sup>. Elles ne sont pas de simples façons de parler : elles sont constitutives de notre pensée, de notre expérience du monde, selon notre perception de la réalité.

C'est ainsi que chaque culture a ses propres métaphores, car chaque communauté linguistique traduit par son vécu sa propre vision du monde.

Aussi il est tout à fait normal que les expressions métaphoriques de la langue des signes ne se limitent pas à récupérer des métaphores nées du français. La capacité de création de ses usagers, leur perception du monde dans lequel ils évoluent se traduisent par des concepts métaphoriques spécifiques à la L.S.F.

Ce procédé métaphorique est moins perceptible en langue des signes que dans les langues orales. Les signes en tant que signifiants sont par nature iconiques et renvoient souvent à des figures symboliques comme : la république (le bonnet phrygien) un bienfait (un don venant du cœur) l'impolitesse (une tape sur les doigts).

De plus, non imprégnés de l'usage de ces figures métaphoriques, les usagers sourds se limitaient à des métaphores de comparaison comme nous le mentionnions précédemment. De plus les jeux de signes, les images poétiques, les expressions imagées avaient un caractère éphémère, manque de support, manque de diffusion, et restaient l'apanage d'une minorité d'individus.

Le retour en grâce de la langue des signes s'accompagne d'une véritable explosion lexicale favorisée par un niveau linguistique et culturel croissant des utilisateurs : les registres de langue se démarquent les uns des autres, les néologismes les jeux de signes, les images poétiques

se multiplient. Ces faits de langue ne peuvent être perçus et appréciés que par des usagers de la langue, sourds ou entendants. Une connaissance insuffisante de celle-ci engendre une mauvaise interprétation, sans parler de contresens ; elle peut gommer la pertinence du propos, son aspect émotionnel, le trait d'humour ou d'ironie, la beauté de l'image ou son côté pittoresque. A noter que lorsqu'on parle d'usagers de la langue il importe de distinguer les sourds gestuels de la petite enfance qui ont la totale maîtrise de la langue, la façonnent à leur gré et jonglent avec les signes pour devenir créatifs, des usagers sourds plus tardifs ou d'éducation oraliste qui peuvent certes très bien utiliser la langue des signes mais plus comme un outil de communication standard.

Il importe de prendre en compte l'expression faciale comme complément sémantique à l'expression métaphorique signée, au même titre que la prosodie fait partie d'un énoncé oral.

Je me souviens entre autre d'une expression imagée signée que j'ai vu utiliser dans mon enfance, amusante à reproduire, quasiment disparue aujourd'hui, dont le sens serait intermédiaire entre "*cause toujours, tu m'intéresses*" et "*les chiens aboient et la caravane passe*". Non seulement l'expression faciale accompagnant ces signes souligne un côté ironique, de plus le rythme d'exécution en quatre séquences peut traduire soit une simple plaisanterie soit une plaisanterie plutôt vexatoire.

Malheureusement la restitution par la description n'est pas la réalité. Avec un effort d'imagination pour les lecteurs non initiés à la L.S.F. voici quelques expressions imagées relativement faciles à transcrire et à reproduire. Certaines sont proches de métaphores du français d'autres sont des créations singulières.

Sens proche de celui des métaphores du français :

- Passer l'éponge - Retourner sa veste (un prétexte) - Avoir les paupières lourdes - Flatter quelqu'un

■ Rouler dans la farine - Bâcler son travail  
- Lire à travers quelqu'un - Engranger des connaissances

Spécifiques à la L.S.F.,  
explicitées par traduction  
littérale :

■ Foncer tout droit [RHINOCEROS - FONCER - VENTRE A TERRE]

■ Ne pas fermer l'œil de la nuit [COUCHER - SUR DOS - SUR VENTRE - SUR DOS - SUR VENTRE]

■ Etre maudit [FAIRE- LES CORNES]

■ Etre rêveur [TÊTE - VOLER - PAPILLON]

■ Une année sabbatique [ANNEE - BAISER - LE RIDEAU]

■ S'en tirer à bon compte [VISAGE -AIR]

■ Se taire, mettre les mains dans les poches

■ Médire [à partir de la bouche : REPANDRE - POISON]

■ Pleurer à chaudes larmes [à partir des yeux et avec tous les doigts : FAIRE JAILLIR DES RUISSEAUX DE LARMES]

■ Emouvant [ACCROCHER - UNE LARME - AU BORD DES PAUPIERES]

■ Avoir le coup de foudre [DEUX CŒURS BATTRE A L'UNISSON]

■ Ne pas avoir ses yeux dans sa poche [REGARDER COMME CAMELEON]

■ Se graver en mémoire [MARQUER SUR LE FRONT (image des marques au fer rouge)]

■ Se regarder en chien de faïence [REGARDER FACE A FACE + air de défiance]

■ Ne rien voir [TIRER RIDEAUX]

■ Etre à l'heure [HEURE MILITAIRE]

■ Représentation de "la vache folle" lors de la crise bovine [Les deux cornes représentées par le pouce et l'auriculaire sont orientées en sens opposé de chaque côté de la tête, l'une vers le haut l'autre vers le bas].

Même si les signifiants de la L.S.F sont pour la plupart des signes motivés, il n'en demeure pas moins qu'ils sont décomposables en paramètres. La permutation de certains de ces paramètres à partir du noyau sémique permet des dérivations lexicales source d'enrichissement lexical. Il est donc fréquent de trouver à partir de métaphores lexicalisées d'autres signifiants appartenant à la même famille sémique.

A titre d'exemple

■ Avoir le cœur serré [chagrin, être angoissé, avoir de la peine, être désolé, avoir des remords, condoléances]

■ Avoir le cœur sur la main [générosité, un bienfait]

■ Avoir des œillères [fanatique, être catégorique, décider, strict, être absorbé]

Ce jeu de métaphores reste propre à une langue et à une culture. Si parfois certaines métaphores peuvent se croiser d'autres seront quasi intraduisibles au mot à mot comme en anglais : "it rains cats and dogs". "La notion de métaphore littérale n'a pas des sens"<sup>6</sup>. Il importe de trouver une expression imagée la plus proche dans le cas présent : "il pleut des hallebardes" ou de procéder à une exégèse pour faire passer le sens. Comme ces deux métaphores relevées dans la presse, elles impliquent non seulement de les replacer dans leur contexte mais également d'être habitué à un certain style de langage : "Le bricolage, les hommes en sont marteau", "De l'eau dans la loi Evin".

Au-delà du travail scolaire sur les métaphores il nous paraît fondamental de les exploiter très naturellement, pour familiariser les élèves à cette forme d'expression qui reposent justement sur nos sens. Mais elles ne peuvent contribuer à la compréhension d'un énoncé qu'en faisant percevoir des similitudes fondées sur des propriétés inhérentes aux objets.

La fonction langagière métaphorique est "une" les modes d'expression liées aux langues représentent la diversité, d'où la nécessité d'une approche en parallèle sur les deux langues. ♦

Christiane Fournier

Anciennement Professeur formateur au CNEFEI

Interprète expert auprès des tribunaux, Chargée de cours à l'ESIT, Paris III

1. D'Alain Le Saux Ed. Rivages. Ouvrage où les métaphores les plus classiques font l'objet d'illustrations liées à une traduction littérale et attire l'attention sur le ridicule de la situation (voir page 32).

2. Figure de style où la partie vaut pour le tout comme : nos jeunes têtes blondes, ne pas avoir de toit, les bouches à nourrir, les blouses blanches... En son temps les critiques les plus acerbes contre la langue des signes portaient entre autres sur le fait que les signes renvoyaient à un élément d'un tout et que le signe désignant le tout n'existait pas. Cet argument ne pouvait être retenu que par les néophytes de la langue, car il existe bien sûr des stratégies pour désigner aussi bien le chat que les moustaches dont il est doté et qu'un atelier ne se limite pas aux bleus des employés. Les usagers ne font pas la confusion, pas plus que les entendants lorsqu'ils voient : "interdit aux deux-roues".

3. Voir les numéros "Connaissances Surdités" n° 4, 5 et 6.

4. Pour toutes les expressions traduisant la peur comme : avoir le cœur qui bat - les jambes qui flageolent - avoir la peur au ventre - avoir les chocottes - avoir une peur bleue - il existe autant de variantes signées. Les apprenants majoritairement entendants sont étonnés de cette diversité pour désigner "la peur". Ils mettent cette diversité sur les différents signes régionaux sans prendre conscience que cette diversité existe en français et qu'elle paraît naturelle. A côté de nos métaphores nous pouvons disposer de termes qui distinguent la nature de nos peurs et leur intensité allant de la crainte, de la frayeur à l'effroi ou à la panique.

5. "Les métaphores dans la vie quotidienne", George Lakoff/Mark Johson.

6. "Les métaphores dans la vie quotidienne" George Lakoff/Mark Johson, Editions de Minuit, 1985, 25,61 €